

Paroles de maire

Jean-Pierre Giorgi "On a enfin terminé les travaux du centre-ville"

CARNOUX-EN-PROVENCE Privé de vœux en public, le maire se confie sur l'année écoulée, la crise sanitaire, et les projets pour sa ville en 2022

Comment avez-vous vécu cette année marquée une nouvelle fois par la crise sanitaire ?

Nous allons de moins en moins mal. La pandémie nous a privés du contact avec la population, tout a été suspendu pendant de longs mois. Nous avons repris à la rentrée les activités à l'Artéa, à la médiathèque. Des repas ont été organisés avec les seniors. On est gênés dans la vie de tous les jours, mais un filet d'espoir apparaît, on va vers du mieux. On se plie aux consignes; ainsi, on a annulé les vœux en public. La commune est très attachée à la convivialité, à la proximité. Maintenir le lien social est important, surtout pour les personnes âgées.

Hormis le Covid, vous avez été confronté à la démission de l'un de vos opposants, Jacques Boulesteix, qui souhaitait plus de participation dans la gestion de la commune. Comment avez-vous

"Je ne suis pas élu pour faire le programme de l'opposition"

géré cela ?

C'est son problème. Il a gesticulé dès le premier conseil. Il voulait être dans la gouvernance, il me reprochait la verticalité de la gestion municipale, souhaitant plus de participation citoyenne. Nous sommes la seule commune à avoir un adjoint délégué aux quartiers. Il voulait les réactiver. Nous en avons neuf, ce sont des interlocuteurs avec lesquels on travaille. Il voulait aussi un budget participatif. C'est démagogique. La vraie participation c'est d'écouter les gens. On fait des réunions préalables à tout projet. Son successeur (Marc Vincent, Ndlr) me ressort la même litanie. Je ne suis pas là pour appliquer le programme de l'opposition. Leur liste a obtenu 352 voix sur 2254 votants. Quand il me demandait quel était le rôle de l'opposition, je le renvoyais au règlement intérieur.

Du coup, quelle est la place de l'opposition ? J'ai toujours eu des opposants. L'époque où ils étaient le plus virulents, c'est quand nous avons commencé les travaux du centre-ville. Ils ont remué les habitants, les commerçants, ont fait des procès, proféré des menaces... Le projet n'était pas si mauvais que ça puisque j'ai gagné en nombre de voix. Eux ont perdu en crédibilité. J'ai bien fait de résister.

Sur le plan des travaux, quel bilan tirez-vous de 2021 ?

Nous avons terminé le bâtiment administratif ainsi que les espaces publics attenants. On va tâcher de l'inaugurer au printemps. Il signe la fin de la rénovation du centre-ville qui avait commencé en 2008 par le mail. Désormais, tous les services sont réunis: mairie, police municipale, sports, PMI, médecine



/ PHOTO CMS

du travail, emploi, CCAS, point accueil tourisme...

Quand on arrive au centre-ville, on ne voit que ce bâtiment blanc imposant...

"Le château de ma mère", disent mes opposants. Il a fallu 4 ans et quelque 6 M€ pour le réaliser. Nous n'avons eu que des problèmes: incendie, arrêt du gros œuvre, problèmes techniques et le Covid; on a perdu 2 ans. Le budget est compris dans celui du centre-ville, autour de 15 M€ dont 4 pour la commune. On ne s'est pas endettés, on a eu des aides substantielles du Département et de la Métropole, ce qui a permis de financer le projet sans impacter la fiscalité.

Où en est la dette ? Elle est à 0. Je n'ai jamais emprunté depuis que je suis maire. Si on a les moyens d'autofinancer, pourquoi emprunter? Le taux des impôts locaux n'augmente pas non plus.

Qu'a-t-on réalisé d'autre en 2021 ? On termine l'enfouissement du réseau aérien et on continue la rénovation de l'éclairage public.

Et en 2022 ? Le principal projet est celui de l'école maternelle. On va lancer le concours d'architecte pour un permis de construire qui pourrait être délivré en juillet, pour des travaux à

la fin de l'année. Le nouveau bâtiment qui accueillera huit classes sera fini pour la rentrée 2024. En attendant, les enfants seront dispersés dans d'autres salles et dans des préfabriqués. On va aussi démarrer la rénovation de la façade de la Crémaillère, seul bâtiment historique de la commune. On va la remettre dans son jus. On finira aussi le maillage, en fonction des besoins, de la vidéosurveillance.

Que manque-t-il à Carnoux ?

Du territoire, nous avons 348 hectares dont un tiers en zone naturelle. Malgré deux zones d'activités, Le Mussuguet et Le Merlençon, nous ne pouvons pas accueillir d'entreprises. Il faut aussi du terrain pour de nouveaux logements.

Où en est la commune par rapport à la loi SRU sur les logements sociaux ? Nous en sommes à 16% et on s'acquitte de 60 000€ par an de pénalités.

Quelles sont vos fonctions à la Métropole ?

Je suis président de la commission des finances et président de la Clect (*Commission locale d'évaluation des charges transférées*, Ndlr). C'est l'activité la plus importante en ce moment, il s'agit de définir les modes d'évaluation de ces charges et de les calculer. Telle qu'elle est, la Mé-

"J'ai mes idées. Mais je ne me positionne pas en faveur de candidats"

tropole ne fonctionne pas bien. On essaie depuis 2016 de faire redescendre aux communes les compétences de proximité. On ne connaît pas encore les modalités. On en saura plus dans le cours de l'année 2022 qui signera aussi la fin des territoires. J'en suis le chef d'orchestre avec la mission d'avoir la majorité des 92 communes sur ce qu'on propose.

Vous avez toujours été élu sans étiquette mais classé "divers droite" pour la préfecture. Allez-vous prendre position pour la présidentielle ? Je ne me positionne pas en règle générale. Tout le monde sait où je me situe. J'ai mes idées. Mais je n'ai pas le temps d'avoir un engagement politique fort. Les idées de droite notamment sur l'immigration et la sécurité prospèrent. Mais il est normal de répondre aux soucis des gens. Il faut connaître les candidats, les écouter. Ce sera tout sauf les extrêmes, de droite comme de gauche.

Avant de démarrer vos vœux sur Facebook, vous avez annoncé, en off, que vous étiez candidat en 2026. Vous y pensez déjà ? C'était un scoop, pour plaisanter; il est trop tôt, je ne suis pas en capacité de dire si je serais candidat, ni si je serais en état de l'être. Il est vrai que certains languissent que je m'arrête. En 2026, pour les municipales j'aurai 79 ans. Mais je suis toujours en forme.

Recueillis par Corinne MATIAS

BIOGRAPHIE POLITIQUE SUCCINCTE

À 74 ans, il a démarré un 4^e mandat de maire. Cet ancien dirigeant de clinique privée à Marseille est entré en politique "par hasard, pour aider". Élu depuis 1983, il a été deux fois élu aux finances, puis 1^{er} adjoint. Il devient maire en 2001 sur une liste sans étiquette. Depuis, il est réélu sans grandes difficultés, et plutôt confortablement, 67,58% en 2020 face à deux autres listes. Il partage son temps entre la commune et ses fonctions à la Métropole.